

Sébastien Brebel

Place forte

Roman



Extrait de la publication

Place forte

Sébastien Brebel

Place forte

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2002
ISBN : 2-86744-902-2
www.pol-editeur.fr

Pour Alice

Le notaire déchu va au-devant de sa propre ruine, pensa le notaire déchu (adressant mentalement la parole au notaire qui conduisait la BMW sur une route départementale du Maine-et-Loire), et il ne put sur le moment réprimer un geste d'irritation inutile qui n'était perceptible qu'à lui-même. Depuis des années, pensa le notaire, j'émet des signes d'irritation et personne ne s'en aperçoit. Depuis des années (oui c'est bien cela, pensa le notaire déchu, depuis des années), je roule directement vers ma propre ruine, entraînant avec moi (dans ma ruine) mes proches (entraînant dans ma ruine celle de mes proches), et depuis des années où je roule vers ma ruine, je ne fais plus qu'émettre des signes constants d'irritation inutile

(tel un émetteur perpétuel d'irritation) et personne n'a su depuis que j'émetts de tels signes (dit le notaire au notaire) déchiffrer les signes manifestant mon irritation, signes extérieurs de l'irritation dirait-on, ni même détecter mon irritation. C'est d'en avoir saisi la nuance comique qui a rendu la vie insupportable et irritante au notaire, sa propre vie et la vie en général lui sont apparues immédiatement et irrésistiblement insupportables et irritantes, dès lors qu'il a aperçu sa propre vie d'abord, puis la vie en général, sous l'angle comique, c'est-à-dire pour le notaire sous le jour d'une comédie en tout point irritante. Toute l'irritation du notaire vient de là, d'avoir saisi la nuance ou l'aspect comique des choses de la vie et réalisé que la comédie est jouée par tous et sans nuance, jouée par moi (se dit le notaire) tout autant et avec le même défaut de nuance que par tous les autres. Il suffit que le défaut de nuance vous apparaisse une fois (une fois suffit en effet) pour que d'un seul coup et pour toujours la vie vous apparaisse dénuée totalement de nuance, terriblement comique et caricaturale. La vie de tous est comique, non pas vaguement ou confusément comique, mais complètement et radicalement comique, d'un comique désespérant et sans

nuance. La vérité est qu'en chacun de ses aspects et qu'en chacun de ses moments la vie est une comédie parfaite. Nous jouons, nous passons notre vie à jouer la comédie (à nous jouer la comédie), nous passons notre temps à nous caricaturer nous-mêmes, tout (je dis bien absolument tout) est comédie pour nous et comédie en nous, et moi-même (il faut le reconnaître, admit le notaire) qui professe que tout est comédie et au moment même où je le professe, je suis sans doute comique, risiblement comique même, je n'échappe pas moi-même à la tendance profonde et la mieux partagée du monde qui consiste dans l'art de faire tourner les choses au vide de la comédie. La satisfaction que nous ressentons à la jouer, la comédie que nous jouons, est médiocre, c'est une satisfaction idiote et médiocre relativement aux efforts que nous dépensons pour jouer la comédie. Car il ne nous suffit pas de jouer la comédie, il faut encore nous dissimuler que nous jouons, il nous faut nous rendre indifférent et parfaitement innocent, il faut que nous dépensions des forces intellectuelles et morales exorbitantes pour nous cacher notre propre jeu. Nous sommes en tout point de parfaits comédiens, des comédiens redoutablement efficaces dans une comédie supérieurement rodée,

mais des comédiens tristes ou des comédiens déprimés. Et aussitôt le notaire se demanda : cette comédie qui se joue, que je joue moi-même et qui se joue partout autour de moi, est-ce que j'y participe vraiment, ma conscience d'y participer ne fait-elle pas de moi un être privilégié, se demande le notaire, quel rôle je joue dans tout ça au fait, je me demande, suis-je pour quelque chose dans cette agitation comique où chacun a sa place, un rôle taillé à sa mesure et un stock de répliques toutes faites dans le fond de la bouche, ai-je dans cette comédie moi aussi ma place comme tout le monde, un rôle à ma mesure avec son stock de paroles accordé à ma condition de notaire déchu ? Le comique n'est pas séparable de l'emphase et si le notaire a l'habitude de se présenter sous le jour et avec les manières emphatiques, ce n'est pas qu'il est prêt comme certains à recourir aux solutions extrêmes, mais qu'il ne peut s'empêcher de penser à la place qui lui est dévolue dans la comédie de la vie. L'irritation qui en aurait conduit plus d'un aux solutions extrêmes, se dit alors le notaire, a mis de l'ordre dans ma propre vie et dans la vie de mes pensées, mon irritation née du comique irrésistible de la vie m'a permis pour ainsi dire d'y voir un peu plus clair dans ma propre vie et dans celle de mes

pensées. La comédie, à force d'engendrer l'irritation, a fini par créer le désert autour de moi, un désert dans ma pensée. Ce n'est pas au désert voulu ou ambitionné que le notaire est parvenu cependant, non, ce n'est pas qu'il soit parvenu à force de volonté ou de prétention obscure à créer ce désert entre lui et les autres, mais c'est au désert né de l'irritation qu'il a abouti, non pas l'irritation passagère et passionnée, mais l'irritation constante et élevée à la puissance carrée de l'ennui, qui prend pour cible le comique vaste et dérisoire de la vie. Qu'il soit parvenu à créer le désert autour de lui en plein département du Maine-et-Loire à bord d'une BMW conduite par lui, personne ne pourrait le démentir en tout cas. Avec l'application notariale qu'on devine au notaire en tout ce qu'il entreprend, avec cet art du long détour dans lequel il est passé maître, le notaire est parvenu à repousser les frontières de ce désert parcouru par lui au cœur du Maine-et-Loire, en empruntant chaque jour le réseau des routes départementales, à bord de la BMW. Kilomètre après kilomètre, le notaire a laissé croître le désert autour de lui, ou pour mieux dire, kilomètre après kilomètre, le désert s'est installé en lui. Certains passeront leur vie à étendre le cercle de leurs rela-

tions (comme ils disent, se dit le notaire); à étendre leur puissance, leurs affaires et leur action, ils emploieront toute leur énergie; moi, se dit le notaire, je suis parvenu à repousser les limites du désert. Saisir la nuance inimitable de comique irrésistible et désespérant de la vie, cela ne pouvait mieux se faire qu'avec cette puissance calme du détachement parfait qui se communique aux pensées de celui qui, en étant le conducteur, mène son véhicule à bonne allure sur les routes du département. Mettre les distances d'un Sahara entre lui et le monde, cela ne fut guère difficile pour le notaire déchu, qui depuis des années parcourt à l'insu de tous les routes du département à bord d'une lourde voiture de marque allemande. Le désert (se dit le notaire), s'il existe ailleurs que dans les contrées réputées désertiques, le notaire alors, qui à bord de la BMW règle son allure sur le cours de ses pensées, peut attester qu'il se trouve dans le département du Maine-et-Loire. Ma comédie ne pourrait se dérouler dans un autre département, mes gestes et mes pensées ailleurs que dans ce désert né de l'irritation, je les imagine dépourvus totalement de leur signification, sans portée majeure et décisive, remarque le notaire, cela sentirait son décor, la fabrication, n'importe où ailleurs,

je me sentirais complètement nul ou complètement inexistant, un comédien qui agit et pense inutilement dans un décor préfabriqué. Chaque jour, l'écart se creuse davantage entre moi et le monde, et c'est très bien, observe le notaire, manifestant ici une forme de raffinement dramaturgique, cela ne pourrait même être mieux, ajoute-t-il. À l'allure de quatre-vingts kilomètres-heure, on parcourt dans une journée entière un vrai désert, ou une vraie portion de désert, peu importe la distance parcourue du reste, naturellement il faut savoir que le désert parcouru par la pensée ne dépend pas des kilomètres parcourus. Le désert véritable n'est pas le Sahara, la vérité du désert se déploie dans le théâtre du comique, allez comprendre, dit le notaire, que seul le registre du comique peut décrire comment le désert s'introduit dans les gestes et dans les pensées de celui qui fait le vide autour de soi. Être dans le désert, affirme péremptoirement le notaire, c'est être au milieu de la pensée, c'est être au milieu, sans savoir au milieu de quoi on se trouve. La prise de conscience du caractère irrésistiblement comique de la vie exclut le divertissement et fixe celui qui se met à y penser (au comique vaste de la vie) en plein désert, ce désert fût-il circonscrit aux fron-

tières départementales du Maine-et-Loire. Nous nous trouvons toujours au milieu de quelque chose, nous ne savons jamais où nous sommes, nous nous employons manifestement à nous trouver quelque part, l'évidence est que nous cherchons, autant qu'il est en notre pouvoir, à penser quelque chose qui nous fixe quelque part, la pensée s'épuise à penser quelque chose, c'est pourquoi nous nous inventons des destinations (des destinations saugrenues), pour nous donner l'illusion simplement d'aller quelque part, d'arriver quelque part où nous puissions enfin penser quelque chose. Le comique arrive au crépuscule, le comique n'est pas loin de l'essoufflement, le comique rase l'extinction complète et définitive, lorsque celui qui se met à penser au comique de sa situation (c'est-à-dire au comique de sa propre vie) n'arrive plus à penser qu'une seule chose, c'est qu'il n'a jamais pensé encore ou qu'il ne pense pas encore (au moment même où il pense qu'il ne pense pas). Une fois que cette pensée s'est introduite dans votre tête (qu'on n'a jamais pensé, de toute sa vie passée, et qu'on ne pense pas encore actuellement), toutes les autres pensées désertent l'esprit, la tête n'héberge plus que cette seule pensée, celle que rien n'a été jusqu'à présent pensé jusqu'au

bout, que toute vie n'est qu'un ratage complet de la pensée. À condition de poursuivre sa route, c'est-à-dire de continuer à rouler avec constance et sans but, en repoussant, chaque fois que se manifestent les premiers signes de fatigue ou de lassitude, la tentation de s'arrêter, on va loin, on parcourt comme cela des étendues désertiques de pensée, des kilomètres et des kilomètres de désert. Il ne faut pas s'arrêter surtout, ne pas détourner sa pensée de la pensée, ne pas se laisser captiver ou enchaîner par le paysage qui se découvre devant soi, la pensée ne doit pas se laisser détourner d'elle-même au profit du paysage. Si on répète chaque jour l'exercice du long détour, l'opération de parcourir tous ces kilomètres chaque jour si on la mène jusqu'au bout, sans destination précise, on finit par prendre possession du désert, pense le notaire, on a même quelque chance d'en devenir, sinon le maître et possesseur définitif, du moins l'arpenteur perpétuel. Habitue-toi à mourir vivant, c'est le mot d'ordre du notaire déchu. Dès les premières années où il se mit à parcourir sans projet les routes du département, le notaire avait pris l'habitude de se nommer mentalement le notaire déchu. Dès ces années où il commença à faire consciencieusement et systématiquement le désert

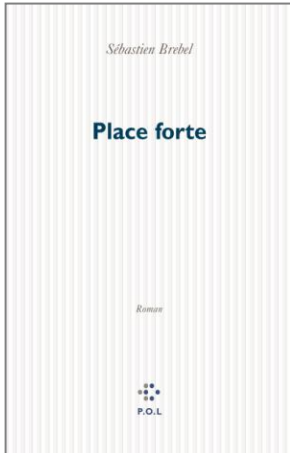
autour de lui, le notaire devint (pour lui-même) le notaire déchu. Le notaire ne pouvait plus faire un geste, dire quelque chose, sans prolonger l'action ou la parole du notaire d'un : le notaire déchu a fait ceci, le notaire déchu a dit cela. Au moyen de quoi, le notaire ne pouvait plus agir sans avoir en pensée qu'il échouait dans l'action, il ne put dès lors plus penser sans avoir en sa pensée l'idée que sa pensée n'aboutissait à rien. Le notaire aurait pu tout aussi bien se nommer le notaire dépressif ou le notaire déprimé, mais à dire vrai jamais l'idée qu'il était dépressif ou déprimé n'avait effleuré la pensée du notaire déchu, qui aurait du reste sans doute nié (si toutefois on lui en eût fait la remarque) qu'il pût être déprimé en quelque façon; être déprimé ou dépressif, se serait dit alors le notaire déchu, c'est manquer singulièrement du sens de la totalité, de cette largeur de vue qui permet d'embrasser sa propre totalité. Saisir sa vie d'un seul regard, la considérer comme achevée, n'est-ce pas là d'ailleurs l'idée fixe du notaire déchu? Au surplus, qu'on ne s'y trompe pas, reprend pour lui-même le notaire, ma vie est une comédie, une comédie qui n'est pas triste et qui n'est pas non plus déprimée, ma vie est une comédie qui a seulement besoin qu'on lui donne un

titre et dont le héros se nomme le notaire déchu. Dans la comédie intitulée *vie et mort d'un notaire déchu*, notons qu'un notaire se trouve en fuite sur les routes départementales du Maine-et-Loire ou disons plutôt qu'il prépare sa fuite dans le département et se nomme notaire déchu, tout le temps nécessaire aux préparatifs de sa fuite sur les routes départementales. Qu'on se le tienne pour dit, ma vie a immédiatement (et irrévocablement) été déclin. Et le notaire poursuit. Ma vie a immédiatement été déclin, aussi loin que je me souviens, je ne vois que déclin, indifférence maussade et déclin. Ma vie pourrait s'interpréter comme un processus rigoureux de capitulation. Voilà, se dit le notaire déchu (et ce n'est certainement pas la première fois qu'il se dit cela) tout en continuant à rouler à vitesse égale sur la route départementale : ma vie est un échec qui ne mène nulle part, et à ce moment-là, il fut saisi par un accès d'irritation qui se transforma aussitôt en rire, le notaire fut secoué alors par un rire irrité et irritant pour lui-même. Il a suffi en effet qu'un seul jour le notaire prenne la vie par un de ses côtés (par un seul de ses côtés) pour qu'elle lui apparût immédiatement et irrémédiablement comique, d'un comique qui déclencha ce rire inextinguible du notaire. Le rire notarial se

déduit de la tendance accusée qui est chez le notaire à prendre la vie d'un seul côté. La nature du rire du notaire, qui a trouvé à s'exprimer amplement depuis qu'il a découvert sa propre vie sous un de ses côtés, est convulsive et chronique, son rire ressemble à une toux incurable. Le notaire déchu, précisons, ne supporte pas son rire, il répugne à entendre ce rire frénétique porté sur toutes choses vues par un seul côté, de même qu'il ne supporte pas sa voix (il a en horreur cette voix, sa voix lui colle inmanquablement une impression insoutenable d'écœurement, elle le déprime au plus haut point). Le notaire, avons-nous dit, est en fuite sur les routes départementales, précisons pour fuir le son de sa propre voix (et le son de son rire), peut-être ne serait-il pas faux de se représenter les choses de ce point de vue. Le notaire qui prépare sa fuite vise l'extinction complète et définitive de son rire, il appelle dans sa fuite à venir la fin de son rire. Que la conclusion de la comédie du notaire sonne le glas de son rire, voilà en tout cas, se dit le notaire déchu, une fin désirable. Autant le notaire s'est toujours employé à fuir tout ce qui lui est apparu une fois sous l'angle comique, autant il s'emploie depuis quelques années à fuir la possibilité de son rire corrosif. Ce rire n'est plus audible à

N° d'éditeur : 1777
N° d'imprimeur : 021361
Dépôt légal : août 2002

Imprimé en France



Sébastien Brebel
Place forte

Cette édition électronique du livre
Place forte de SÉBASTIEN BREBEL
a été réalisée le 21 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en juin 2002
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782867449024 - Numéro d'édition : 2645).
Code Sodis : N46435 - ISBN : 9782818009772
Numéro d'édition : 230880.